

## PLACES URBAINES DE FRIBOURG AU MOYEN AGE : UN LENT PROCESSUS DE CRÉATION

GILLES BOURGAREL

Depuis sa fondation en 1157, la ville de Fribourg a connu plusieurs extensions jusqu'en 1392 (fig. 1).<sup>1</sup> Le Bourg primitif se limitait à un éperon barré par le ravin du Granbensaal au nord-ouest et à son prolongement naturel au sud-est, la presqu'île de l'Auge. Une première extension aurait eu lieu au nord et à l'ouest en 1224, mais ses limites restent incertaines, peut-être déjà celles de 1277 qui englobait la colline du Belsaix, la rue de Lausanne, la rue des Alpes, la rue Pierre-Aeby et la rue de Morat jusqu'au Varis. Le faubourg des Forgerons sur la rive droite de la Sarine ainsi que les Planches et la Neuveville ont été incorporés en 1253. En 1392, eut lieu la dernière extension de la ville. Elle englobait les rues de Romont, de Saint-Pierre et de l'Hôpital à l'ouest et au nord, la rue de Morat jusqu'au ravin de Montrevers.

### LA VILLE PRIMITIVE

Le plan de ville primitive se limite à un réseau de rues parallèles principales – la Grand-Rue, la rue du Pont-Suspendu, la rue des Chanoines et la rue des Bouchers – reliées entre elles aux deux extrémités du bourg par les rues de Zaehringen à l'est et des Epouses à l'ouest. Ce réseau est complété par deux ruelles transversales entre la Grand-Rue et la rue des Bouchers et celle du Pont-Suspendu.

Cette trame serrée ne laissait pas d'espace pour une place, tout au plus à certains endroits les rues s'élargissaient en raison de la topographie irrégulière de l'éperon. En effet, les fouilles menées en 1980 et encore durant les mois de novembre 2017 à avril 2018 ont montré qu'un rang d'au moins 12 maisons se dressait sur le côté nord de la rue du Pont-Suspendu, soit de la place Sainte-Catherine au chevet de Saint-Nicolas jusqu'à troisième travée de la nef de l'église (fig. 2).<sup>2</sup> La place Sainte-Catherine était donc entièrement recouverte de maisons démolies à partir de 1280 pour céder la place à l'église actuelle et à son cimetière, supprimé en 1825 seulement.<sup>3</sup>

Le premier élargissement se situe dans la partie orientale de la rue des Bouchers à la jonction avec la rue du Pont-Suspendu. Il offrait une surface de 643 m<sup>2</sup> où se tenait le marché aux bestiaux cité dès 1252,<sup>4</sup>

non loin de la boucherie mentionnée dans les textes dès 1228 (fig. 1.1).<sup>5</sup> La première maison de justice y a été érigée à l'extrémité ouest au début du 14<sup>e</sup> siècle.<sup>6</sup> Une fontaine y est mentionnée pour la première fois en 1394.<sup>7</sup> Elle a été remplacée par celle de Vaillance réalisée par le sculpteur Hans Gieng en 1549–1550 (fig. 3), puis déplacée en 1840 au chevet de l'église St-Nicolas.

La Grand-Rue faisait office de place du marché dès les origines. Elle s'élargit à l'intersection avec la rue des Epouses formant ainsi une petite place d'une surface de 580 m<sup>2</sup>, où est mentionné un « étang » en 1344 et 1345,<sup>8</sup> manifestement un réservoir d'eau (fig. 1.2). Le marché au poisson s'y tenait entre 1414 et 1566.<sup>9</sup>

Dans la presqu'île de l'Auge, le bas de la rue de la Samaritaine s'élargit à l'intersection de la rue d'Or pour former une place d'une surface de 640 m<sup>2</sup> (fig. 1.3). Le sommet de cette petite place triangulaire est délimité par la présence d'un puits signalé pour la première fois en 1349, à l'emplacement où se dresse l'actuelle fontaine de la Samaritaine, réalisée par Hans Gieng en 1550–1551.<sup>10</sup> En 1351, cette place est dénommée « Tanzstat » ou place de la danse.<sup>11</sup> Plus bas, l'actuelle place du Petit Saint-Jean, également de forme triangulaire, couvre une superficie de 1970 m<sup>2</sup>, mais à l'origine, ce n'était pas un espace dégagé. La première commanderie de Saint-Jean s'y est implantée entre 1224 et 1229<sup>12</sup> et sa chapelle occupait le centre de la place. Cette chapelle était entourée d'un cimetière qui ne laissait que peu d'espace pour accéder aux maisons (fig. 4). Ce cimetière avait disparu à la fin du 16<sup>e</sup> siècle, en se fiant au panorama de Grégoire Sickinger de 1582, ce que confirme celui de Martin Martini en 1606. Ce cimetière a dû être sup-

<sup>1</sup> STRUB MAH FR 1964, p. 30–51; BOURGAREL 1998, p. 5–6.

<sup>2</sup> SCHWAB 1984, p. 90–126 et résultats inédits des dernières recherches archéologiques.; BOURGAREL 2019a et 2019b.

<sup>3</sup> STRUB MAH FR 1964, p. 56.

<sup>4</sup> ZÜRICH 1924, p. 126.

<sup>5</sup> ZÜRICH 1924, p. 103.

<sup>6</sup> STRUB MAH FR 1964, p. 247; ZÜRICH 1924, p. 107.

<sup>7</sup> STRUB MAH FR 1964, p. 211; ZÜRICH 1924, p. 135.

<sup>8</sup> ZÜRICH 1924, p. 194. Cet étang n'a pas pu être repéré lors dans les diverses tranchées d'adduction qui ont été suivies.

<sup>9</sup> ZÜRICH 1924, p. 129–130.

<sup>10</sup> STRUB MAH FR 1964, p. 211, 229–230.

<sup>11</sup> Ibid., p. 43.

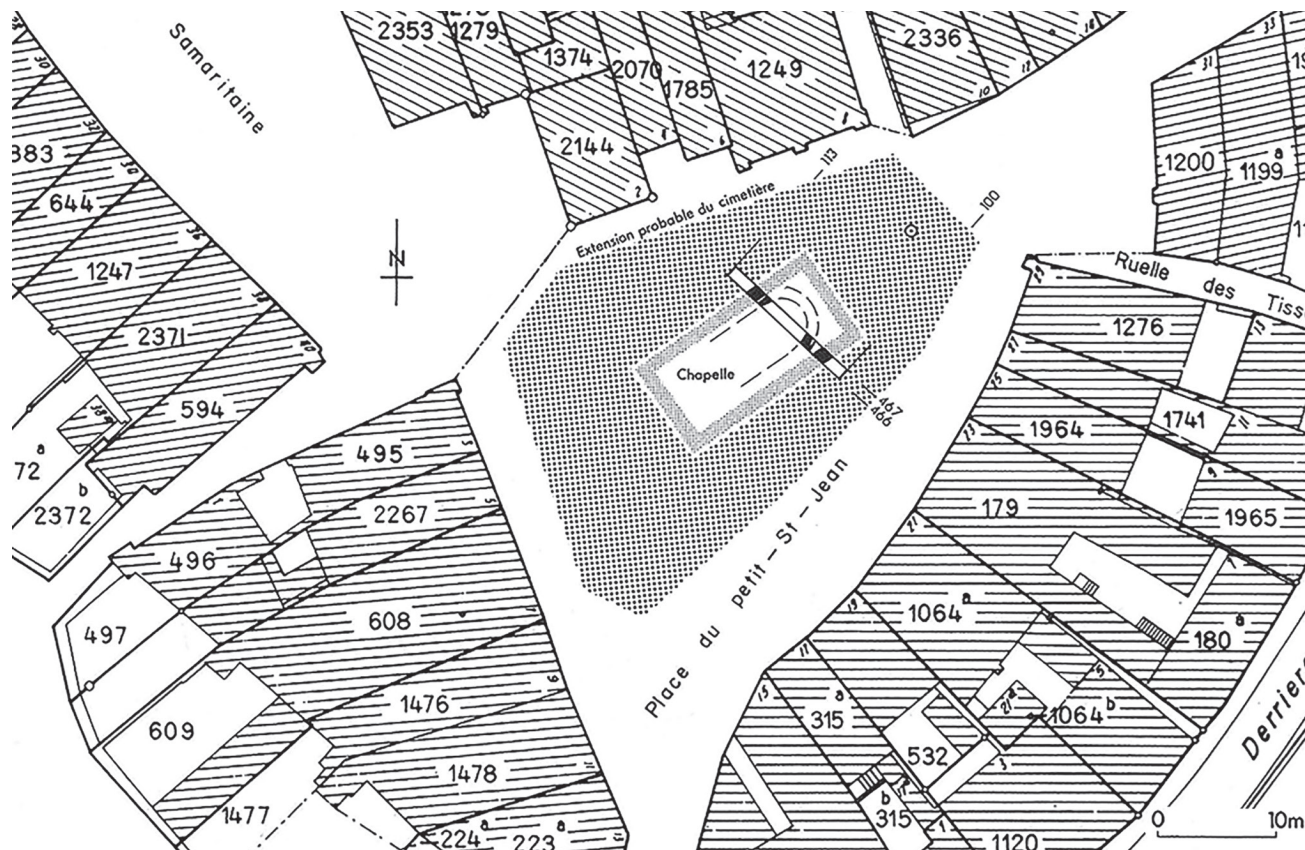
<sup>12</sup> ZIEGLER 2014, p. 5–6; STRUB MAH FR 1956, p. 203.



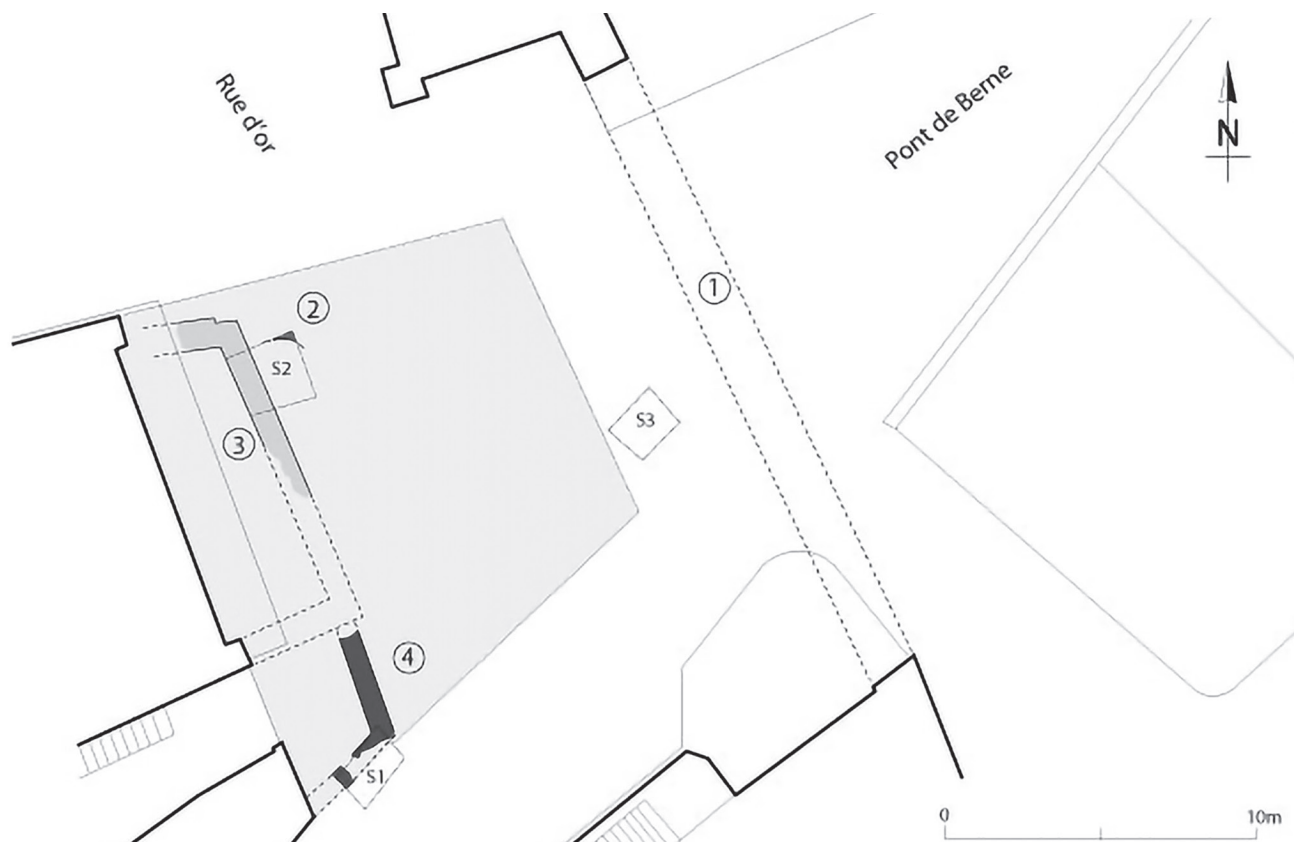
**2** Fribourg, plan de l'éperon du Bourg et de ses abords immédiats au nord-ouest avec l'emprise des constructions disparues (orange), des anciens cimetières (vert) et du fossé/ravin barrant l'éperon du Bourg (rose), murs (noir) (Dessin SAEF W. Trillen)



**3** Fribourg, extrémité orientale de la rue des Bouchers en 1582 : au centre la maison de justice, à droite la fontaine de la Vaillance et à gauche, l'église St-Nicolas et son cimetière dont l'emprise correspond aux maisons détruites dès 1280, extrait du panorama de Grégoire Sickinger (Musée d'art et d'histoire, photo P. Bosshard)



4 Fribourg, place du Petit-Saint-Jean avec l'emprise de la chapelle et de son cimetière (Dessin SAEF W. Trillen)



5 Fribourg, place Jean-François-Reyff: 1) tracé de l'enceinte et emplacement de la double-porte, 2) mur médiéval, 3) murs de l'époque moderne, 4) annexe, grisé) emprise probable des maisons sur la place (Dessin SAEF W. Trillen)

primé bien plus tôt, peu après le milieu du 13<sup>e</sup> siècle. A ce moment, la ville a construit les ponts du Milieu et de Saint-Jean, permettant de rattacher les Planches à ville pour y implanter la nouvelle commanderie de St-Jean en 1259, mais surtout pour créer un chemin carrossable pour traverser la ville, l'unique passage primitif par le Stalden étant malaisé.<sup>13</sup> Ces nouveaux ouvrages impliquaient l'ouverture de la place du Petit-Saint-Jean au transit et donc, la fermeture du cimetière qui s'y trouvait, au moins en partie. Par la suite, c'est l'église du couvent des Augustins, implantée dans la presqu'île de l'Auge dès 1255,<sup>14</sup> mais achevée seulement vers 1370,<sup>15</sup> qui a fait office de lieu d'inhumation pour le quartier. Le cimetière sur la place du Petit-Saint-Jean a donc très probablement été supprimé progressivement et non en une seule étape avec la volonté de créer une place. Un statut qu'elle va donc acquérir progressivement, l'étape finale étant la destruction de la chapelle en 1832.<sup>16</sup>

A l'est de la place du Petit-Saint-Jean, sur l'accès au pont de Berne, se situe l'actuelle place Jean-François-Reyff (fig. 1.5). De récents travaux de canalisations ont donné l'occasion d'en explorer partiellement le sous-sol.<sup>17</sup> Des vestiges de maisons sont apparus à l'ouest de la place. Ces maisons formaient le prolongement du rang sud de la rue d'Or et ne devaient laisser qu'un étroit passage le long de l'enceinte où était percée une double porte, reconstruite entre 1423 et 1436 et une nouvelle fois en 1651–1653 (fig. 5).<sup>18</sup> Cette place était donc densément occupée par des constructions au Moyen Age. Les maisons ont subi des transformations jusqu'au 16<sup>e</sup> ou 17<sup>e</sup> siècle. Elles n'ont manifestement pas été démolies avant le milieu du 18<sup>e</sup> siècle comme le suggère la façade pignon de l'auberge du Cygne qui a probablement été érigée à cette époque.<sup>19</sup> La double-porte et l'enceinte attenante ont été détruites en 1833,<sup>20</sup> libérant ainsi l'espace de la future place.

## LES QUARTIERS INCORPORÉS APRÈS LA FONDATION

L'incorporation de nouveaux quartiers à la ville au 13<sup>e</sup> et au 14<sup>e</sup> siècle offrait plus d'espace dans l'*intra muros*, mais n'a pas forcément entraîné une vague de création de places. Le dernier quartier incorporé à la ville au nord et à l'ouest porte le nom suggestif de quartier des « Places », mais il ne sera pas traité dans cet article, car bien que doté de vastes espaces non construits, il ne possédait aucune place au Moyen Age, mais seulement des chaussées larges et de vastes vergers.

La seule exception se situe sur les Planches, dans le quartier incorporé à la ville en 1253. Il s'agit de Planche-Supérieure dont la superficie atteint 4700 m<sup>2</sup>,

de loin la plus vaste des places de la ville (fig. 1.6). Les Planches sont mentionnées pour la première fois en 1269,<sup>21</sup> mais la genèse de la place a été progressive, car les rangs de maisons qui la bordent ont été érigés peu à peu à partir du milieu du 13<sup>e</sup> siècle. L'urbanisation de cette partie de la ville a débuté par les abords du pont de Saint-Jean incluant probablement le rang nord de la place qui se dresse le long de la falaise surplombant le lit de la Sarine. Le rang sud, accolé au talus, n'a probablement pas été érigé avant le 14<sup>e</sup> siècle, aucune de ses maisons n'ayant révélé de maçonneries du 13<sup>e</sup> siècle. La moitié ouest de ce rang est manifestement toujours restée discontinue. La fontaine de Saint-Jean y est citée pour la première fois en 1405.<sup>22</sup> Elle a été remplacée entre 1545 et 1547 par une fontaine au bassin de grès doté d'une colonne et de la statue de Saint-Jean sculptée par Hans Gieng. Sise à proximité du pont de Saint-Jean, l'auberge de la Clef y est citée depuis 1448. Elle était alors tenue par la famille Fries<sup>23</sup> dont est issu le célèbre peintre Hans Fries (vers 1460/65 – vers 1523).<sup>24</sup> Au 17<sup>e</sup> siècle, les auberges du Schild et de la Couronne s'ajoutent à cette première auberge.<sup>25</sup> La présence de ces auberges est liée au transit des personnes et des marchandises suite à la création des ponts de Saint-Jean et du Milieu, la cession du terrain des Planches aux hospitaliers de Saint-Jean en 1259 était conditionnée par la création d'un hospice, précisément pour y accueillir les personnes de passage.<sup>26</sup> Du début du 14<sup>e</sup> siècle au milieu du 15<sup>e</sup> siècle, la Planche-Supérieure a servi de place de tir<sup>27</sup> et de 1606 à 1930, le marché au bétail et aux chevaux s'y tenait (fig. 6).<sup>28</sup> Le panorama de Martin Martini (1606) y représente clairement les étendoirs de perches qui servaient au séchage des peaux et des draps, le quartier abritant de nombreux tanneurs, drapiers et teinturiers.

De la Planche-Supérieure, on remontait vers la ville haute par la rue de la Neuveville et la rampe de Grand-Fontaine qui aboutit à l'actuelle place de

<sup>13</sup> GUEX 2005.

<sup>14</sup> STRUB MAH FR 1956, p. 247.

<sup>15</sup> BOURGAREL 2015, p. 149–150.

<sup>16</sup> STRUB MAH FR 1959, p. 365 ; BOURGAREL 1990.

<sup>17</sup> BOURGAREL 2017, p. 220–221.

<sup>18</sup> STRUB MAH FR 1964, p. 89–90.

<sup>19</sup> LAUPER 2012, p. 35.

<sup>20</sup> STRUB MAH FR 1964, p. 90.

<sup>21</sup> GEMMINGEN 2003, p. 17.

<sup>22</sup> Ibid., p. 31.

<sup>23</sup> GEMMINGEN 2003, p. 26.

<sup>24</sup> VILLIGER et. al. 2001, p. 31–40.

<sup>25</sup> GEMMINGEN 2003, p. 26.

<sup>26</sup> Voir note 13.

<sup>27</sup> STRUB MAH FR 1964, p. 330 ; GEMMINGEN 2003, p. 15.

<sup>28</sup> GEMMINGEN 2003, p. 15–16.



6 Fribourg, le marché au bétail sur Planche-Supérieure en 1901 (American stereoscopic company, R. Y. Young, fonds Bourgarel-Pro Fribourg)



7 Fribourg, place de l'Hôtel-de-Ville en 1868, à droite, derrière le tilleul de 1470, le mur de soutènement sur lequel se dressaient le carcan et le pilori (P. Rossier, fonds Bourgarel-Pro Fribourg)

l'Hôtel-de-Ville et de là, à celle de Notre-Dame (fig. 1.7-8). L'histoire de la création de ces deux places est intimement liée dès 1463, date à laquelle fut détruite la tour zaehringienne, dite alors d'Autriche, dont les matériaux ont servi à construire l'égout qui court au-dessous de la place Notre-Dame et de la rue du Pont-Muré, dont le comblement a commencé à ce moment.<sup>29</sup>

La décision de créer ce qui deviendra la place de l'Hôtel-de-Ville est liée à celle d'y ériger une halle au blé. Pour pouvoir construire cette halle, il fallait au préalable libérer l'espace et niveler le terrain. Pour parvenir à dégager cette place de 1400 m<sup>2</sup>, il a fallu non seulement démolir la tour et les maisons qui s'y trouvaient, mais aussi araser la butte sur laquelle la tour se dressait. En effet, la réfection du pavage de la place à la fin des années 1980 n'a révélé que le sédiment fluvio-glaciaire graveleux, mais pas la moindre trace de fondation ou de fosse d'arrachement. Ce constat, amène à la conclusion que la tour avait été implantée sur une butte morainique, dont les matériaux ont servi au comblement du ravin qui barrait le bourg de fondation à l'emplacement de la place Notre-Dame. A cet endroit, il atteignait une profondeur de 18 m et une largeur de 40 m, qui impliquait un volume de comblement d'environ 34 000 m<sup>3</sup>. Ceci explique la durée de trois ans des travaux préparatoire à l'érection de la halle en bois en 1466, simultanément au pavage de la place.<sup>30</sup> Toutefois, une fontaine dédiée à Saint-Georges existait déjà en 1402,<sup>31</sup> elle occupait probablement le même emplacement, à l'ouest de la place et a été reconstruite en 1465-1467,<sup>32</sup> puis remplacée par l'actuelle sculptée par Hans Geiler en 1524-1525. La présence de cette fontaine Saint-Georges indique que le lieu était déjà voué à l'exercice de la justice avant la création de la place et la construction de l'Hôtel de Ville, Saint-Georges étant un symbole de souveraineté et de justice. Ce rôle va se renforcer après la création de la place où sera planté le tilleul en 1470 qui donnera son nom à un tribunal (Lindengericht), supprimé en 1612 (fig. 7).<sup>33</sup> L'installation d'un pilier pour le carcan et d'un pilori en 1481<sup>34</sup> concrétisait ainsi le rôle de la place dans l'exercice de la justice jusqu'à la fin de l'Ancien Régime (1798). Ce n'était pas la seule fonction de cette place qui servait aussi de lieu de rassemblement ou de rencontre et à cet effet, une plateforme a été construite autour du tilleul en 1482, complétée par un banc circulaire en 1490<sup>35</sup>. A cette époque, les textes citent le lieu sous l'appellation de « rue du nouveau marché » et plus fréquemment de « Marché au grain »<sup>36</sup>, mais aussi de « place de St-Georges » en 1465 et 1466.<sup>37</sup> A la fin du 15<sup>e</sup> siècle, les maisons qui bordaient la place au sud,

dans le prolongement du rang sud de la Grand-Rue, étaient en mauvais état. Afin d'y remédier, le Conseil de la ville décida de les racheter avec l'intention première de les reconstruire, mais en 1501, il fut décidé d'y ériger à la place un grenier en pierre.<sup>38</sup> Ces travaux marquent en fait le début de la construction de l'hôtel de ville, les autorités ayant décidé en 1504 d'y ajouter deux niveaux pour cette fonction. Malgré la présence du nouvel édifice, la place est encore dénommée « marché au grain » en 1515,<sup>39</sup> mais c'est une des dernières mentions de ce nom, celui de « place de l'Hôtel-de-Ville » ne tardant pas à le remplacer.

La place Notre-Dame dans sa configuration actuelle n'est pas antérieure à 1467, mais le lieu offrait auparavant suffisamment d'espace pour que certaines manifestations s'y déroulent malgré la présence du cimetière de Notre-Dame qui s'étendait sur les pourtours de la chapelle. En effet dès 1296, les œuvres de charité s'y déroulaient plusieurs fois par an sous le patronage de la Confrérie du Saint-Esprit et de l'Hôpital des Bourgeois,<sup>40</sup> dont Notre-Dame était la chapelle dès la première moitié du 13<sup>e</sup> siècle,<sup>41</sup> avant même l'incorporation du quartier de l'Hôpital à la ville. En 1460 déjà, une pièce de théâtre y fut donnée, elle prélude aux représentations qui se dérouleront sur la place après son aménagement.<sup>42</sup>

Les travaux d'aménagement ont été précédés par l'installation d'une fontaine derrière l'église Notre-Dame en 1428-1429,<sup>43</sup> cette fontaine sera déplacée dans l'angle sud-est de la place en 1547.<sup>44</sup> Il s'agit de l'actuelle fontaine de Samson réalisée par Hans Gieng, déplacée au 20<sup>e</sup> siècle près de la façade sud de la chapelle. L'aménagement de la place a débuté en 1463 et a été achevé en 1467 par la pose d'un pavage non seulement sur les remblais du fossé, mais aussi sur le cimetière de Notre-Dame,<sup>45</sup> au sud de la chapelle, pour libérer la nouvelle place des sépultures qui couvraient environ le quart de

<sup>29</sup> ZURICH 1924, p. 164-165, 167, 180-181; ANDREY 2013.

<sup>30</sup> ZURICH 1924, p. 165, 168.

<sup>31</sup> STRUB MAH FR 1964, p. 34, 211.

<sup>32</sup> ZURICH 1924, p. 169.

<sup>33</sup> ANDREY 2013.

<sup>34</sup> ZURICH 1924, p. 202.

<sup>35</sup> ANDREY 2013.

<sup>36</sup> ZURICH 1924, p. 120.

<sup>37</sup> Ibid., p. 169.

<sup>38</sup> STRUB MAH FR 1964, p. 252.

<sup>39</sup> ZURICH 1924, p. 120.

<sup>40</sup> VILLIGER et. al. 2001, p. 140-145.

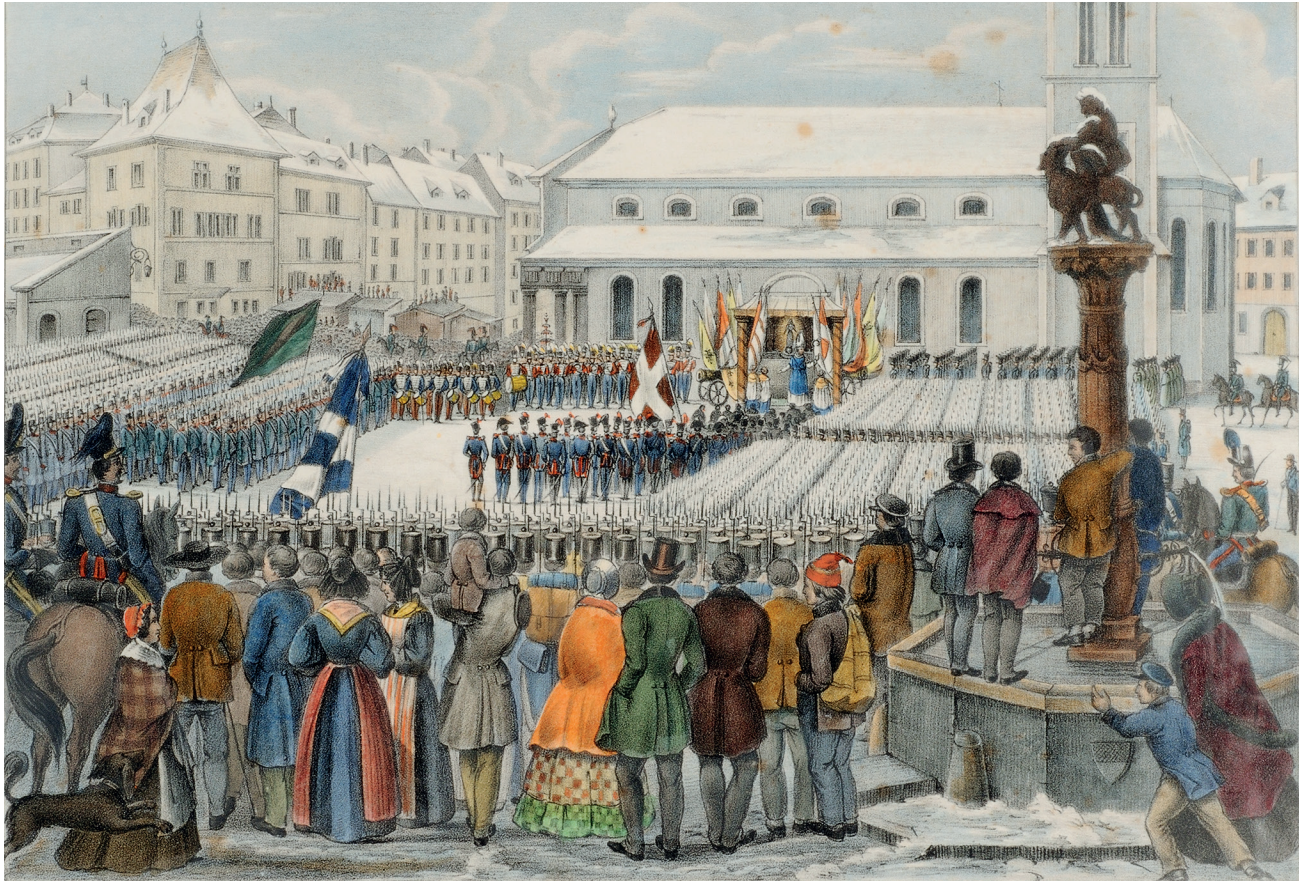
<sup>41</sup> BOURGAREL 2011.

<sup>42</sup> GEMMINGEN 1994, p. 143.

<sup>43</sup> STRUB MAH FR 1964, p. 211.

<sup>44</sup> GEMMINGEN 1994, p. 150.

<sup>45</sup> ZURICH 1924, p. 180-182.



8 Fribourg, « MESSE CÉLBRÉE SUR LA PLACE DE NOTRE-DAME par sa Grandeur Mgr: Etienne Marilley, le 17 janvier en mémoire du 6 janvier 1847 » (Joseph Tschumperlin, lithographie Englin frères, collection particulière, photo C. Zaugg)



9 Fribourg, la place du Petit-Paradis en 1900, avant l'ouverture de la rue des Alpes (Anonyme, fonds Bourgarel-Pro Fribourg, reproduction C. Zaugg)

la superficie qui atteint dès lors 2600 m<sup>2</sup>. Les représentations théâtrales purent dès lors s'y développer, mais elles seront désormais à caractère religieux. De 1507 à 1798, on y donnait le « jeu des rois » et les jésuites y ont aussi donné des pièces de théâtre de 1568 à 1620. Elle était aussi le lieu de processions sacrées, de festivités profanes, de manifestations politiques (fig. 8), de marchés, de foires ou encore de funérailles.<sup>46</sup> La construction d'une scène amovible pour les représentations théâtrales par la ville en 1587<sup>47</sup> dénote l'importance qu'elles avaient pour les autorités et souligne également le fait que nombre d'activités qui se déroulaient sur les espaces publics ne laissent aucune trace dans le sol.

La ville recèle encore un certain nombre d'espaces qui peuvent être qualifiés de place comme le bas du Court-Chemin dans le quartier de la Neuveville, le Petit-Paradis au bas de la rue des Alpes ou encore le haut de la rue de Lausanne qui s'élargit de manière sensible devant la porte du Jaquemart. Tous ces lieux ont une forme de triangle allongé et sont plus ou moins pentus. Le Petit-Paradis est cité dès 1269 car il donnait accès au pont qui franchissait le fossé pour atteindre l'extrémité occidentale du Bourg de fondation, mais son nom ne l'est pour la première fois qu'en 1300. Cette place en forte pente n'atteindra sa superficie actuelle de 1150 m<sup>2</sup> qu'en 1470, suite au comblement du fossé et a été pavée la même année.<sup>48</sup> L'origine de la fontaine qui s'y trouve reste inconnue, mais la sobriété de l'actuelle (19<sup>e</sup> s.)<sup>49</sup> avec ses deux bassins souligne son caractère utilitaire, dont la fonction de lavoir (fig. 9).

Le haut de la rue de Lausanne couvre une superficie de 1200 m<sup>2</sup> et précédait la porte de ville érigée à partir de 1270.<sup>50</sup> Cet espace public ne possédait aucun aménagement particulier, sa fonction première restait celle d'une place de déstassement pour le trafic des charrois qui sortaient ou pénétraient dans la ville (fig. 10).

## EPILOGUE

Des fouilles archéologiques n'ont été menées que de manière très ponctuelle sur les différentes places de la ville médiévale, au gré des travaux qui s'y sont déroulés. En plus des différentes campagnes de fouilles qui ont été menées aux abords de la chapelle Notre-Dame, la place elle-même a fait l'objet d'une couverture géoradar qui a permis de définir précisément l'emprise du cimetière et de localiser le mur qui le délimitait le long du ravin, mais aussi de définir la profondeur de ce ravin.<sup>51</sup> Ces diverses investigations de terrain ont certes livré bien des informations, mais aucune quant à l'utilisation des places elles-mêmes. Les sources historiques restent donc une donnée indispensable pour appréhender l'usage

qu'on pouvait faire des différentes places, car la plupart des activités qui s'y déroulaient ne laissent que peu ou pas de traces dans le sol, en particulier sur des places pavées. Ce constat souligne les limites de l'archéologie dans ce domaine de recherche dans un milieu urbain tel que celui de Fribourg.

A l'instar d'autres villes suisses, Fribourg ne possédait au Moyen Âge aucune place urbaine digne de ce nom à sa fondation. Comme dans de nombreuses villes de la région créées au Moyen Âge, une ou des rues principales étaient suffisamment larges pour faire office de place de marché, telle la Grand-Rue de Fribourg qui est un des plus anciens exemples de ce type en Suisse. Dans le canton de Fribourg, Morat fondée à la fin du 12<sup>e</sup> siècle par Berchthold IV ou V de Zaehringen,<sup>52</sup> Estavayer-le-Lac créée vers 1220–1230 à partir d'un noyau castral par les Sires d'Estavayer, vassaux de l'évêque de Lausanne, et agrandie à plusieurs reprises,<sup>53</sup> Romont fondée par Pierre II de Savoie en 1240<sup>54</sup> et Bulle, créée à partir de 1275 sur la base d'un noyau préurbain par l'évêque de Lausanne<sup>55</sup> ne possédaient pas de place au Moyen Âge. Morat, Bulle et Romont ont été planifiées avec les mêmes principes que ceux qui ont régi la création de Fribourg en 1157, soit un réseau de rues principales parallèles suffisamment larges pour servir de places pour les marchés et les foires. Les petites villes d'Arconciel, de Gruyères, de la Tour-de-Trême, de Rue ou de Châtel-Saint-Denis n'offraient pas plus d'espaces dans leur *intra muros* au Moyen Âge que celles de plus grande taille.

A Fribourg, dans la ville primitive, la « Tanzstat » semble faire figure d'exception, mais sa surface réduite, son implantation dans le réseau urbain, à l'intersection de deux rues, la Samaritaine et le rue d'Or, offre les mêmes caractéristiques que l'extrémité orientale de la rue du Pont-Suspendu (fig. 1.1), mais en pente. Cette place avait surtout une fonction utilitaire que souligne la présence du puits, la danse étant manifestement une activité secondaire qui n'a certainement pas laissé de trace au sol, mais suffisamment importante pour avoir laissé des traces dans les sources écrites. La Planche-

<sup>46</sup> GEMMINGEN 1994, p. 140.

<sup>47</sup> Ibid., p. 144.

<sup>48</sup> ZÜRICH 1924, p. 200–201.

<sup>49</sup> STRUB MAH FR 1964, p. 240.

<sup>50</sup> BOURGAREL/BUJARD 1990, p. 42–49.

<sup>51</sup> Rapport de Jürg Leckebusch du 23.05.1995, déposé au Service archéologique de l'Etat de Fribourg.

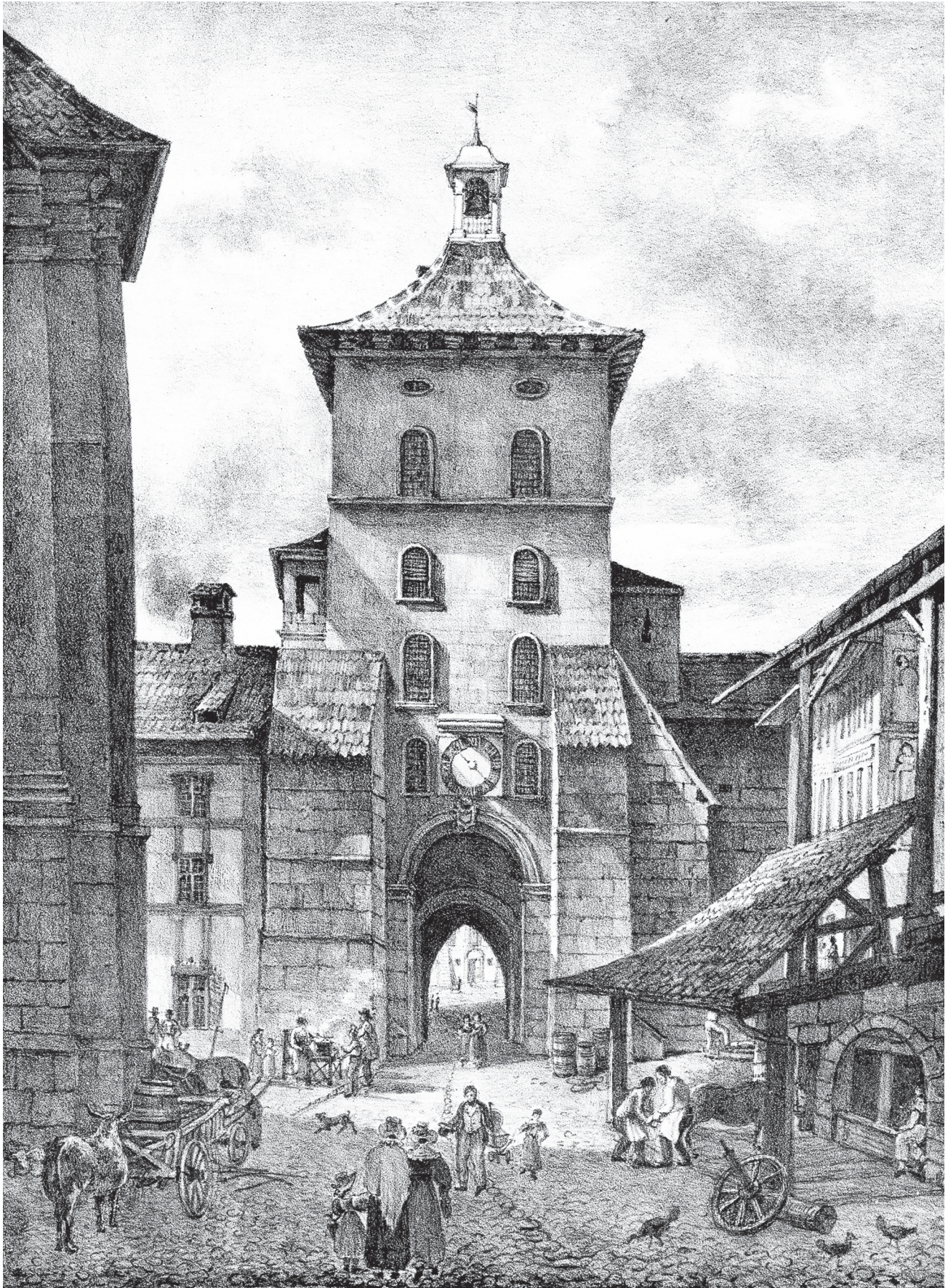
<sup>52</sup> SCHÖPFER KdS FR 2000, p. 14–15.

<sup>53</sup> BOURGAREL/DE RAEMY 2005.

<sup>54</sup> DE RAEMY 2004, p. 173.

<sup>55</sup> Ibid., p. 210–211.





10 Fribourg, le haut de la rue de Lausanne et le Jacquemart en 1830 (Philippe de Féguelly, lithographie Haller, reproduction C. Zaugg)

Supérieure se démarque clairement de l'ensemble des places par sa superficie et sa genèse précoce par rapport aux autres places de la ville, mais au Moyen Age, elle n'avait aucune fonction représentative, pas plus qu'à l'Epoque Moderne d'ailleurs. La création des places de l'Hôtel-de-Ville et de Notre-Dame dès 1463 marque un réel tournant à Fribourg à l'extrême fin du Moyen Age. Les autorités de la ville ont réellement eu la volonté de créer des places représentatives, mais aussi utilitaires. La place de l'Hôtel-de-Ville était d'abord désignée sous le nom de Marché au grain plutôt que sous celui du tribunal qui y siégeait dès sa création, car la première halle au blé occupait la place elle-même. Ce n'est qu'à partir du début du 16<sup>e</sup> siècle, avec la construction de la nouvelle halle en pierre qui deviendra l'Hôtel de ville, que la place a été libérée de toute construction, le carcan et le pilori se dressaient en bordure de la place, sur le mur de soutènement surplombant la Grand-Fontaine. Dès sa création, la place Notre-Dame est toujours restée un espace dégagé qui se prêtait bien à toute sorte de manifestations qu'elles soient d'ordre religieux, militaire, civil ou commercial. Ce qui est resté le cas jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, avant que les espaces publics ne soient progressivement colonisés par le stationnement des voitures. Aujourd'hui, la place Notre-Dame n'est

libérée des voitures que lors de la Saint-Nicolas et de la Fête Dieu dont l'ordre de la procession a été fixé par écrit dès 1425 à Fribourg.<sup>56</sup> Cette procession parcourait et parcourt toujours l'ensemble des quartiers de la vieille ville et comprend toujours l'ensemble des autorités ainsi que celle des corps constitués.

Comme les places du Petit-Saint-Jean et Jean-François Reyff libérées de leurs constructions au 19<sup>e</sup> siècle, d'autres sises dans le périmètre de la vieille ville ont été créées tardivement. Ainsi la place du marché au poisson a été aménagée face à au couvent des cordeliers en 1763–1764,<sup>57</sup> impliquant la fermeture du cimetière et la démolition de maisons entre la rue de Morat et la rue Pierre-Aeby et la place Georges-Python a été créée dès les années 1860 par le comblement du ravin et celle devant le couvent des Augustins, par la suppression du cimetière et la création du chemin des Archives lors de la construction du pont et du sous-pont de Zaehringen en 1922–1924. La création des places à Fribourg a donc été un long processus qui a débuté durant la seconde moitié du 13<sup>e</sup> siècle par la Planche-Supérieure pour ne s'achever qu'au 20<sup>e</sup> siècle.

<sup>56</sup> MACHEREL/STEINAUER 1989, p. 171–172.

<sup>57</sup> LAUPER 2012, p. 54.

## LITTÉRATURE

- ANDREY 2013** ANDREY, Ivan: Place de l'Hôtel-de-Ville/Rue du Pont-Muré, in: Service des biens culturels (éd.): Ville de Fribourg, les fiches : fiche 053/2007-13, Fribourg 2013.
- BOURGAREL 1990** BOURGAREL, Gilles: Fribourg, quartier de l'Auge/Place des Augustins (Archéologie Fribourgeoise, Chronique Archéologique 1987/1988), Fribourg 1990, p. 52-54.
- BOURGAREL 1998** BOURGAREL, Gilles: La porte de Romont ressuscitée, in: Pro Fribourg, n° spécial 121, 1998.
- BOURGAREL 2011** BOURGAREL, Gilles: La basilique Notre-Dame: vingt ans pour lui redonner son lustre et mieux la connaître!, in: Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise 13, 2011, p. 206-211.
- BOURGAREL 2015** BOURGAREL, Gilles: Fribourg. Eglise Saint-Maurice, in: Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise 17, 2015, p. 149-150.
- BOURGAREL 2017** BOURGAREL, Gilles: Fribourg. Place Jean-François Reyff, in: Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise 19, 2017, p. 220-221.
- BOURGAREL 2019a** BOURGAREL, Gilles: Lumière sur la création de Fribourg, in: Pro Fribourg 204, 2019, p. 4-13.
- BOURGAREL 2019b** BOURGAREL, Gilles: La construction de l'église change la visage du Bourg, in: Pro Fribourg 204, 2019, p. 14-19.
- BOURGAREL/BUJARD 1990** BOURGAREL, Gilles/BUJARD, Jacques: Fribourg. Quartier des Places/Parking des Alpes (Archéologie Fribourgeoise, Chronique Archéologique 1987/1988), Fribourg 1990, p. 38-51.
- BOURGAREL/DE RAEMY 2005** BOURGAREL, Gilles/DE RAEMY, Daniel: Les coseigneurs d'Estavayer-le-Lac et leurs demeures au XV<sup>e</sup> siècle. De la maison bourgeoise au château, in: Auberson, Anne-Francine, et al.: A>Z. Balade archéologique en terre fribourgeoise, Fribourg 2005, p. 58-69.
- GEMMINGEN 1994** GEMMINGEN, Hubertus von: «Ein Brücklin by unser Frowenkilchen»: der Liebfrauenplatz, in: Freiburger Geschichtsblätter 71, 1994, S. 139-172.
- GEMMINGEN 2003** GEMMINGEN, Hubertus von: Zwischen Stadt und Land. Historische und städtebauliche Aspekte der Oberen Matte/Planche-Supérieure in der Freiburger Altstadt, in: Freiburger Geschichtsblätter 80, 2003, S. 7-34.
- GUEx 2005** GUEx, François: Freiburger Brücken und Strassen im 13. Jahrhundert, in: Freiburger Geschichtsblätter 82, 2005, S. 7-18.
- LAUPER 2012** LAUPER, Aloys: La ville de Fribourg en Nuithonie, in: SHAS (éd.), Fribourg-Valais (Guide artistique de la Suisse 4b), Berne 2012, p. 17-90.
- MACHEREL/STEINAUER 1989** MACHEREL, Claude/STEINAUER, Jean: L'état de ciel. Portrait de ville avec rite. La Fête-Dieu de Fribourg, Fribourg 1989.
- DE RAEMY 2004** DE RAEMY, Daniel: Châteaux, donjons et grandes tours dans les Etats de Savoie (1230-1330). Un modèle: le château d'Yverdon, in: Cahiers d'archéologie romande 98, 2004.
- SCHÖPFER Kds FR 2000** SCHÖPFER, Hermann: Der Seebezirk II (Die Kunstdenkmäler des Kantons Freiburg V = Die Kunstdenkmäler der Schweiz 95), Bâle 2000.
- SCHWAB 1984** SCHWAB, Hanni: Fribourg, quartier du Bourg, rue des Epouses, place de la Cathédrale, rue du Pont-Suspendu et rue des Bouchers (Archéologie Fribourgeoise, Chronique Archéologique 1980/1982), Fribourg 1984, S. 90-126.
- STRUB MAH FR 1956** STRUB, Marcel: La ville de Fribourg (Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg II = Les Monuments d'histoire de l'art de la Suisse 36), Bâle 1956.
- STRUB MAH FR 1959** STRUB, Marcel: La ville de Fribourg. Les monuments religieux (deuxième partie) (Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg III = Les Monuments d'histoire de l'art de la Suisse 41), Bâle 1959.
- STRUB MAH FR 1964** STRUB, Marcel: La ville de Fribourg. Introduction, plan de la ville, fortifications, promenades, ponts, fontaines et édifices publics (Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg I = Les Monuments d'histoire de l'art de la Suisse 50), Bâle 1964.
- VILLIGER et al. 2001** VILLIGER, Verena et al.: Hans Fries. Un peintre au tournant d'une époque, Lausanne 2001.
- ZIEGLER 2014** ZIEGLER, Peter: Die Johanniter in der Schweiz und in Freiburg, in: Lauper, Aloys/Cesa, Laurence/Andrey, Ivan (réd.): La Commanderie de Saint-Jean de Jérusalem à Fribourg (Patrimoine fribourgeois 20), 2014, p. 5-10.
- ZURICH 1924** ZURICH, Pierre de: Les origines de Fribourg et le quartier du Bourg aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande XII, seconde série), Lausanne 1924.